



OPÉRA DE RENNES

23 et 24/10/2020

WINTERREISE

ANGELIN PRELJOCAJ
FRANZ SCHUBERT

Angelin Preljocaj Chorégraphie
BALLET PRELJOCAJ

opera-rennes.fr f t @

billetterie 02 23 62 28 28



Winterreise

ANGELIN PRELJOCAJ

CRÉATION 2019

Pièce pour 12 danseurs, sur une musique de Franz Schubert, *Die Winterreise*.

Angelin Preljocaj

Chorégraphie, costumes

Constance Guisset

Scénographie

Eric Soyer

Lumières

Eleonora Peronetti

Réalisation costumes

Pièce remontée par

Dany Lévêque

Choréologue

Youri Aharon Van den Bosch

Assistant, adjoint à la direction artistique

Cécile Médour

Assistante répétitrice

Thomas Tatzl

Baryton basse

James Vaughan

Piano

BALLET PRELJOCAJ

Florette Jager

Zoé Mc Neil

Nuriya Nagimova

Cecilia Torres Morillo

Matt Emig

Erwan Jean-Pouvreau

Tommaso Marchignoli

Victor Martínez Cáliz

Emma Perez Sequeda

Kevin Seiti

Redi Shtylla

Anna Tatarova

Danseurs

Commande de **La Scala de Milan**

PRODUCTION **BALLET PRELJOCAJ**

COPRODUCTION **Festival Montpellier**

Danse 2019, Les Théâtres - Grand

Théâtre de Provence

RÉSIDENCE DE CRÉATION **Les Salins -**

Scène Nationale de Martigues

Première avec le Ballet de La Scala de Milan le 24 janvier 2019

Première avec le Ballet Preljocaj du 1 au 3 juillet 2019 dans le cadre du Festival Montpellier Danse

Le Ballet Preljocaj / Centre Chorégraphique National est subventionné par le ministère de la Culture - DRAC PACA, la Région Sud - Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Département des Bouches-du-Rhône, la Métropole Aix-Marseille Provence / Territoire du Pays d'Aix et la Ville d'Aix-en-Provence. Il bénéficie du soutien du Groupe Partouche - Casino Municipal d'Aix-Thermal, des particuliers et entreprises mécènes ainsi que des partenaires.

Les représentations à Rennes de ce spectacle bénéficient du mécénat Arkea Banque Entreprises et Institutionnels.

Le Ballet Preljocaj veille au respect des règles sanitaires en vigueur. Tous les danseurs suivent un protocole médical élaboré par un médecin du sport et validé par la médecine du travail, rendant aujourd'hui cette programmation possible.

Les raisons d'une œuvre

En janvier 2019, Angelin Preljocaj signe une nouvelle création pour le Ballet de la Scala de Milan, une première mondiale dans le cadre du cycle vertueux et stimulant des ballets sur musique de chambre orchestré par le Théâtre de la Scala. Pour la première fois, le chorégraphe choisit de travailler sur une œuvre de Franz Schubert, *Die Winterreise* (Le voyage d'hiver), chef-d'œuvre du compositeur autrichien. Une partition pour piano et voix sur des poèmes de Wilhelm Müller, partition dont on connaît la profonde mélancolie et dont les épisodes rythment la marche désespérée d'un homme éconduit par sa bien-aimée. Une plongée dans l'univers poétique des *Lieder*.

« Le ballet pour 12 danseurs *Winterreise*, qui a gardé le titre du plus célèbre cycle de *Lieder* de Franz Schubert, suit les images évoquées par le poème de Wilhelm Müller, son impressionnisme romantique ainsi que les émotions et les sentiments qu'il transmet. La base dramatico-chorégraphique est celle d'un long suicide au ralenti. Quelqu'un veut mourir et se laisse transporter dans un voyage d'hiver : tout ce qu'il voit et rencontre le conduit vers ce but motivé par un amour perdu. Aucun danseur en particulier n'interprète le voyageur solitaire ; au contraire, les facettes toujours changeantes de sa personnalité et ses différentes façons d'aborder les autres sont exprimées par des solos et des duos autant que par la diversité des interprètes.

Le voyageur est un homme mais ce pourrait être Schubert lui-même, son côté féminin ou même une femme. La dramaturgie chorégraphique du ballet permet le passage de genre, du masculin au féminin. Plus encore : en suivant le fil de l'ambiguïté, la mort vers laquelle se dirige le voyageur pourrait n'être qu'hypothétique ou coïncider avec la petite mort (cette métaphore bien connue de l'orgasme), c'est-à-dire avec

la recherche d'une jouissance finale. La scénographie, les costumes et le jeu des lumières accentuent encore l'atmosphère de mélancolie romantique du ballet, où la volupté de la souffrance s'accompagne de l'idée de la mort conçue comme un plaisir.

Le voyage est dominé par le noir mais, comme dans le poème de Müller, il laisse affleurer l'espérance et une certaine lumière, si faible soit-elle. Sur le plateau, on assiste à une progression qui va de la couleur la plus sombre à des teintes romantiques, qui deviennent finalement des demi-teintes. L'apparition de la couleur correspond à une sorte de mirage, comme quand, en plein désert, on a l'impression de voir apparaître une oasis et on se réjouit de son salut, mais ce n'est qu'une illusion. En suivant le langage musical schubertien, si riche en subtilités rythmiques, le protagoniste et ses multiples aspects personnifiés par les autres danseurs participent à la création d'une possibilité de salut qui restera irréelle. Ainsi, il peut poursuivre son voyage, mais c'est un faux avancement : le voyageur retournera sans doute vers son désespoir. »

Angelin Preljocaj

L'histoire

Die Winterreise est un cycle de vingt quatre *Lieder* publié en deux cahiers de douze *Lieder* chacun, en janvier et décembre 1828.

Le poète Wilhelm Müller a écrit les vingt quatre chants du *Voyage d'hiver* en trois étapes, et chacune d'elles a été publiée séparément. Le cycle comprend plusieurs épisodes qui rythment la marche désespérée d'un homme trahi par sa bien-aimée.

Die Winterreise (Voyage d'hiver)

Deuil du chagrin amoureux (1^{ère} partie)

Quand commence le cycle de *Lieder*, toute l'action s'est déjà déroulée avant même le 1^{er} *Lied*. La bien-aimée du narrateur a été conquise par un autre. Aussi va-t-il entreprendre un long voyage qui l'amènera au néant, dans le dénuement. Initiée par des adieux murmurés et amers, la marche vers la nudité de la mort se poursuit lorsque le narrateur quitte la maison de sa bien-aimée. Il visite pour la dernière fois les endroits où ils se sont connus et aimés. Fuyant la ville, repoussé de tous, il s'engage alors dans des paysages désolés.

Descente vers la folie (2^{ème} partie)

La descente vers la folie et la déréliction va vers son terme. Si la première partie porte le deuil du chagrin amoureux, la seconde n'est que pure errance. Dans cette lente marche vers la glaciation, Schubert ménage des haltes et des repos vite démentis.

1^{ère} partie

1. Gute Nacht (Bonne Nuit)
2. Die Wetterfahne (La Girouette)
3. Gefrorne Tränen (Larmes gelées)
4. Erstarrung (Engourdissement)
5. Der Lindenbaum (Le Tilleul)
6. Wasserflut (Le Dégel)
7. Auf dem Flusse (Au bord de la rivière)
8. Rückblick (Regard en arrière)
9. Irrlicht (Feu follet)
10. Rast (Repos)
11. Frühlingsstraum (Rêve de printemps)
12. Einsamkeit (Solitude)

2^{ème} partie

13. Die Post (La Malle-poste)
14. Der greise Kopf (La Tête grise)
15. Die Krähe (La Corneille)
16. Letzte Hoffnung (Dernier espoir)
17. Im Dorfe (Au village)
18. Der stürmische Morgen (Le Matin orageux)
19. Täuschung (Illusion)
20. Der Wegweiser (Le Poteau indicateur)
21. Das Wirtshaus (L'Auberge)
22. Mut! (Courage !)
23. Die Nebensonnen (Les Soleils fantômes)
24. Der Leiermann (Le Joueur de vielle)

Entretien autour de Winterreise

Winterreise est sans aucun doute une des plus belles œuvres de Franz Schubert et un des meilleurs exemples du romantisme musical allemand. L'intensité et le sens dramatique qui la distinguent surpassent de loin les autres compositions du musicien viennois. Schubert a commencé *Winterreise* en février 1827, à partir des douze premiers poèmes écrits par Wilhelm Müller en 1824. À la fin de l'été 1827, le musicien découvre un deuxième volume et décide de prolonger son écriture. La solitude, le sentiment d'angoisse, le désespoir dû à la perte de son amour entraînent un pessimisme cosmique qui guide le protagoniste des textes de Müller vers la mort. La découverte de *Winterreise* amène Angelin Preljocaj à vivre une expérience profonde, un voyage corporel et surtout sonore, une métaphore de la mort. Pour la première fois, le chorégraphe crée pour les artistes du Théâtre alla Scala un ballet dans lequel les émotions suscitées par la musique développent des résonances avec la danse touchant l'esprit des spectateurs. Dans cette interview réalisée lors des répétitions, Angelin Preljocaj nous transporte dans son *Winterreise*.

Quand avez-vous découvert *Winterreise* ?

Angelin Preljocaj : J'ai découvert *Winterreise* il y a plus de dix ans et ce fut une expérience particulière pour moi. J'avais le sentiment de vivre un véritable voyage, physique et surtout sonore, qui aurait pu m'inspirer chorégraphiquement. J'avais envie de me l'approprier car c'est un chef-d'œuvre, un véritable joyau musical.

Comment est née l'idée de cette création pour le Ballet du Théâtre alla Scala?

A.P. : Je suis venu plusieurs fois à Milan pour voir la compagnie, tant dans les grands ballets du répertoire classique que dans

ceux proposés dans le cycle de musique de chambre. J'ai pensé que ce serait une bonne idée de proposer un de mes travaux pour ce type de programme, conscient de pouvoir créer une relation intime à trois, un triangle magique entre danseurs, musique et public, convaincu que les spectateurs seraient à l'écoute. Je voulais développer une écriture chorégraphique délicate mais en même temps riche. La version que j'ai choisie est l'originale, composée pour piano et chant. Je pense qu'elle parvient à créer une intimité plus étroite avec la musique par rapport aux autres versions avec orchestre. C'est sur cette base que j'ai proposé *Winterreise* au directeur du Ballet de la Scala, Frédéric Olivieri, qui en a discuté avec le surintendant, Alexander Pereira. Les deux étaient d'accord et enthousiastes à l'idée de me confier cette création.

Quelle a été votre approche ? Vous êtes-vous laissé inspirer plus par les textes, très poétiques, par la musique ou par les deux ?

A.P. : Je définirais mon approche comme globale, car je n'ai pas analysé les 24 *Lieder* individuellement, en respectant leur ordre. Je les ai considérés comme s'ils formaient une seule et même entité. Je pourrais aussi dire que je les ai interprétés de manière impressionniste, dans la mesure où je ne voulais pas les représenter littéralement, c'est-à-dire décrire le contenu de chacun d'eux ; je ne me suis pas arrêté sur les détails. Je me suis laissé transporter avant tout par la sensation totale que la musique de Schubert provoquait en moi ; et c'est l'aspect qu'il m'intéresse le plus de transmettre au public. Mon idée chorégraphique est de créer une véritable résonance entre la danse, la musique et les textes. Dans ma chorégraphie, je voudrais mettre en évidence les contrepoints, les oppositions qui existent parfois entre musique et poèmes. Ce choix est justifié justement par le fait que chez Schubert aussi, il n'existe jamais une correspondance étroite entre expression musicale et

texte. Si nous prenons par exemple le quatrième *Lieder* appelé *Engourdissement*, caractérisé par une impression d'immobilité, la partition musicale exprime au contraire un dynamisme très fort : elle nous transporte. Je pense donc que même Schubert s'est parfois mis en opposition avec les textes comme moi. Nous avons déjà vu d'autres productions de *Winterreise* qui se limitaient à être trop descriptives et narratives. Je ne veux pas de cela. Ce qui m'intéresse le plus, c'est de susciter l'émotion du public, comme quand nous restons émerveillés et fascinés, par exemple, devant un tableau abstrait, sans en comprendre la raison. C'est notre sensibilité qui entre en jeu et nous le fait aimer.

***Winterreise* se compose de vingt-quatre *Lieder* divisés en deux livres. Les douze premiers expriment davantage l'état intérieur du protagoniste, les derniers sont plus liés à la nature. Avez-vous gardé cette différence dans le développement de votre ballet ?**

A.P. : Pour moi, les douze premiers *Lieder* marquent une ligne directrice et constituent sa structure. En écoutant plusieurs fois la musique au moins deux fois par jour, avant le début des répétitions et le soir, je cherche et découvre des correspondances, des échos entre un *Lieder* et un autre. Au cours de ce processus de création, je pense plusieurs fois au cube de Rubik et j'essaie d'organiser mes idées pour trouver la combinaison finale ; tout cela est excitant. C'est un engagement problématique et risqué, mais en même temps, cela me passionne, car c'est l'aspect dramaturgique de mon travail. La vraie signification de mon *Winterreise* se révèle dans la construction chorégraphique globale. *Winterreise* représente le voyage symbolique de l'âme du protagoniste des *Lieder* de Wilhelm Müller.

La solitude, l'angoisse, le désespoir, la nostalgie, le sens de la mort sont présents du début à la fin. Quels aspects voulez-vous souligner ?

A.P. : Je souhaite développer plusieurs idées tant d'un point de vue chorégraphique que scénographique et dramaturgique, suivant un fil conducteur. À partir de sa déception amoureuse, le jeune protagoniste, blessé, tombe dans un pessimisme cosmique qui le conduit au suicide. Le sens de la mort est présent du début à la fin même si c'est parfois de manière plus voilée. En fait, dans le dernier *Lieder*, le joueur de vielle symbolise doucement le lent appel à la mort. Pour que cela soit clair pour les danseurs, j'ai souligné le parallélisme avec un autre suicide romantique célèbre, celui du jeune Werther de Goethe. La différence entre les deux réside dans le fait que dans *Winterreise*, le chemin qui mène à la mort est lent, progressif et se poursuit pendant toute la durée des vingt-quatre *Lieder*, comme si on regardait un film au ralenti. Au lieu de cela, Goethe aborde le thème du suicide de manière plus brutale et violente. Pendant les répétitions, j'ai essayé de faire comprendre ce contraste aux danseurs.

Quel type de processus de création avez-vous employé ?

A.P. : Je ne parle pas beaucoup au début de mes créations. J'essaie, certes, d'expliquer les grandes lignes, mais je ne sais pas non plus où la recherche chorégraphique me mènera. J'aime être transporté par le processus de création ; c'est comme si je me tenais sur l'aile d'un oiseau qui me fait voyager sans savoir où il me posera. Ce qui compte, c'est plus la dynamique créative que le résultat final, car je ne suis pas un ingénieur qui calcule tout à l'avance pour réaliser un projet prédéfini. En fait, je partage la pensée de Picasso qui ne savait jamais à l'avance quelle forme définitive prendrait son tableau et déclarait lui-même que si il savait exactement quel tableau il allait peindre, alors pourquoi le peindre. C'est l'interaction avec les danseurs qui me fait faire le premier pas, puis je continue dans cette direction jusqu'à la fin. Si nous décidions tout à l'avance, nous pourrions éventuellement être déçus par la faiblesse du résultat final qui ne correspondrait pas aux attentes. Nous devons nous abandonner pendant le

processus de création. Je pense être un chorégraphe, un artiste et, en tant que tel, je me laisse progressivement nourrir des sensations offertes par la partition.

C'est important car cela me donne l'occasion de découvrir de nouveaux chemins créatifs auxquels je n'avais pas pensé. J'écoute chaque jour la musique avec les danseurs, afin qu'ils puissent l'assimiler, ce qui n'est pas difficile compte tenu de la beauté et de la force de *Winterreise*. Même les plus jeunes, qui aiment particulièrement d'autres genres musicaux, tels que la techno ou le rock'n roll, restent fascinés et c'est précisément mon objectif, car je veux adapter *Winterreise* à notre époque et le rendre actuel. Il y aura des scènes de pas de deux, de pas de trois et de groupe que tous les danseurs apprennent. Je vais ensuite assigner les rôles individuels en fonction des inspirations qu'ils me transmettent.

***Winterreise* est l'une des œuvres musicales les plus passionnantes de l'histoire de la musique. Comment pensez-vous que le public d'aujourd'hui peut la vivre, alors que la société contemporaine ne laisse pas de place à l'expression des sentiments ? Quel rôle pourrait jouer votre chorégraphie ?**

A.P. : Cette question est très intéressante car elle exprime certaines préoccupations que je ressens moi-même : en fait, dans le monde contemporain, nous oublions les sentiments. Je me demande comment un jeune homme peut aujourd'hui comprendre la beauté de ce travail et comment je pourrais, avec mes moyens, exciter non seulement les spectateurs cultivés, mais également les néophytes. J'espère que je pourrai sensibiliser le public pour lui faire capter la profondeur de la musique. La première écoute de *Winterreise* a provoqué en moi une sorte de tsunami, ses sons sont compliqués à comprendre. Ensuite, je l'ai écoutée encore, j'ai essayé de me l'approprier et j'espère pouvoir offrir au public les outils nécessaires pour lui faire apprécier. Cela fait partie de mon rôle de chorégraphe, de créateur et de

dramaturge. Comme je l'ai déjà souligné, je ne cherche pas une interprétation littérale : je veux libérer l'imagination de chacun, sans l'influencer avec des références précises et objectives. Je crée de la danse en m'inspirant des espaces et de la dynamique que la musique m'offre. Ce n'est pas facile, c'est plutôt compliqué et je crains le résultat.

Quels ont été vos choix scéniques ?

A.P. : Bien que *Winterreise* nous évoque l'hiver, je me suis beaucoup inspiré de l'automne, la saison qui le précède, en introduisant des couleurs ; c'est pour moi un choix très important, loin de la tradition encline à utiliser les tons blanc et gris pour évoquer la neige et la glace. La couleur est aussi un facteur dramatique pour moi, elle représente des moments d'espoir qui sont néanmoins présents dans les *Lieder*. La scénographie sera globalement abstraite mais avec un impact visuel capable de créer une atmosphère particulière.

Vous avez conçu les costumes. Comment les avez-vous imaginés ?

A.P. : J'ai également privilégié les nuances d'automne, puis le gris foncé et la couleur pétrole, comme si les corps en étaient recouverts. J'ai pensé à des tissus fluides, préférant parfois les bras et les jambes libres. Ils seront courts ou longs, selon les moments du ballet.

Y a-t-il un *Lieder* que vous préférez et qui vous tient le plus à cœur ?

A.P. : Je ne peux pas en choisir un ; il y en a beaucoup. Même ceux qui m'impressionnaient moins lors de la première écoute m'ont ensuite beaucoup inspiré dans le processus de création, ce que je ne pensais pas au début.

Propos recueillis par Antonella Poli en amont de la création de *Winterreise* à La Scala de Milan.

Angelin Preljocaj **Chorégraphie**

Né en France de parents albanais, Angelin Preljocaj débute des études de danse classique avant de se tourner vers la danse contemporaine auprès de Karin Waehner. En 1980, il part pour New York afin de travailler avec Zena Rommett et Merce Cunningham, puis continue ses études en France auprès de la chorégraphe américaine Viola Farber et du français Quentin Rouillier. Il rejoint ensuite Dominique Bagouet jusqu'à la création de sa propre compagnie en 1984. Il a chorégraphié depuis 53 pièces, du solo aux grandes formes. Angelin Preljocaj s'associe régulièrement à d'autres artistes parmi lesquels Enki Bilal, Goran Vejvoda, Fabrice Hyber, Karlheinz Stockhausen, Jean Paul Gaultier, Laurent Garnier et Subodh Gupta, Azzedine Alaïa, Natacha Atlas... Ses créations sont reprises au répertoire de nombreuses compagnies, dont il reçoit également des commandes, c'est le cas notamment de La Scala de Milan, du New York City Ballet et du Ballet de l'Opéra national de Paris. Il a réalisé des courts-métrages et plusieurs films, notamment *Un trait d'union* et *Annonciation* (1992 et 2003) pour lesquels il a reçu, entre autres, le « Grand Prix du Film d'Art » en 2003, le « Premier prix Vidéo-danse » en 1992 et celui du Festival de Vidéo de Prague en 1993. Il a également collaboré à plusieurs réalisations cinématographiques mettant en scène ses chorégraphies, notamment *Les Raboteurs* avec Cyril Collard d'après l'œuvre de Gustave Caillebotte en 1988, *Eldorado / Preljocaj* avec Olivier Assayas en 2007. Il est Officier des Arts et des Lettres, Chevalier de la Légion d'honneur et a été nommé Officier de l'ordre du Mérite en mai 2006. Aujourd'hui composé de 24 danseurs permanents, le Ballet Preljocaj est installé depuis octobre 2006 au Pavillon Noir à Aix-en-Provence, un lieu entièrement dédié à la danse.

Thomas Tatzl

Baryton Basse

Né en Autriche, Thomas Tatzl s'est formé au chant à l'Université de Musique et des Arts de la Scène de Graz puis à l'Université de Musique et des Arts de la Scène de Vienne. Il a travaillé avec Karlheinz Hanser. Il a fait ses débuts dans *La Flûte enchantée* à l'Opéra national de Vienne dans le rôle de Papageno et à l'Opéra national de Bavière dans *Ariane* à Naxos où il incarne Arlequin. Sous la direction de Laurence Equilbey, il a chanté *Die Schöpfung* de Haydn aux États-Unis, en France, à Taiwan et en Espagne. Au cours de la saison 2018/19, il a interprété *Don Giovanni* au Centre National des Arts de la Scène de Beijing. Il amorce une collaboration avec le Théâtre de La Scala de Milan en 2019. Il a été finaliste et lauréat de plusieurs concours notamment « Das Lied - Concours international de chant » à Berlin en 2011, « Richard Tauber - Concours international » à Londres en 2010, « Concorso di cantanti lirici » à Spoleto (2009) et « Zadek-Gesangswettbewerb » en 2009 à Vienne. Il a reçu une bourse de la Hildegard-Zadek-Society et le prix de reconnaissance de l'Université de Musique et des Arts de la Scène de Vienne.

Thomas Tatzl chante pour la première fois à Rennes, où il sera ré-invité pour *la Chauve-Souris* de Johann Strauss en mai 2021 et pour une nouvelle production en 2021.22.

Retrouvez les biographies des artistes sur www.opera-rennes.fr ou scannez ce flash-code.



James Vaughan

Piano

Pianiste solo et répétiteur vocal, James Vaughan a étudié à la Royal Irish Academy of Music. Après des études en musicologie et en composition au Trinity College de Dublin, il poursuit ses études chez Norma Fisher à Londres et avec Riccardo Brengola à l'Accademia di Santa Cecilia à Rome. En dépit de ses nombreuses performances publiques en tant que soliste, avec l'Orchestre Symphonique RTE, le Musikverein à Vienne et la BBC, sa préférence pour le travail avec des chanteurs l'a amené à être nommé répétiteur vocal au Wiener Staatsoper et chef du département de musique au Wiener Kammeroper. Il collabore ainsi régulièrement avec des chefs d'orchestre et chanteurs renommés tels que Abbado, Mehta, Harnoncourt, Chung, Prete et Giulini, Domingo, Carreras, Netrebko, Gheorgiu et Kaufmann. En 1998, son directeur musical, Riccardo Muti, l'invite à occuper le poste de co-répétiteur à la Scala de Milan. Il a participé depuis à plus de soixante-dix productions théâtrales, dirigeant souvent la troupe de la Scala en Europe, en Asie et en Australie. Il a joué régulièrement avec Leo Nucci, Fiorenza Cedolins, Barbara Frittoli, Jessica Pratt et Pretty Yende dans les lieux les plus prestigieux. Il a enseigné de nombreux cours de maître avec des chanteurs tels que Sena Jurinac, Christa Ludwig, James King et Renato Bruson... En janvier 2016, il a reçu à Rome le Triumph International Award avec Ennio Morricone et l'acteur Michele Placido. Il est régulièrement invité à participer en tant que jury à des concours vocaux tels que les Viñas de Barcelona, le Belvedere au Japon et le Vidisc International à Dublin.

Les prochains rendez-vous de l'Opéra de Rennes

MARELLE CHŒUR DE CHAMBRE MÉLISME(S)

Un parcours musical insolite de la rotonde à la scène.

Jeune Public à partir de 5 ans.

Lundi 2 novembre et mardi 3 novembre, 18h

DREAMS LE BANQUET CÉLESTE

Damien Guillon invite les metteurs en scène Cécile Roussat et Julien Lubeck à mettre en image les sublimes musiques de Purcell et Dowland.

Mardi 10 et Mercredi 18 novembre, 20h

MAILLES FESTIVAL TNB/DANSE/ MUSIQUE

Autour de la performeuse rwandaise Dorothee Munyaneza et de six femmes africaines ou afro-

descendantes, la résilience mise en corps et en mouvement.

Jeudi 12 et Vendredi 13 novembre, 20h - Samedi 14 novembre, 18h

IPHIGÉNIE EN TAURIDE

CHRISTOPH WILLIBALD GLUCK

Tragédie lyrique en quatre actes - **Nouvelle production**
Mise en scène de **Julien Ostini**
Direction musicale de **Diego Fasolis**

Orchestre National des Pays de la Loire - Chœur d'Angers
Nantes Opéra

Du 29 novembre au 5 décembre 2020

Conception graphique **Jonathan Marçot et Marie Touzet-Barboux**. Dessins **Matthieu Fayette**.

COUVERTURE

N° d'entrepreneur de spectacles : 1-1114491 - 2-1114492 - 3-1114493